La Petite Tunisie

Le Petit Tunisien

SOCIALE

La Tunisie Socialiste

Inscriptions page 5 fr. la ligne; 2° page : 3 fr. la ligne
Abonnements et annonces payables d'avance

Rédacteur en chef: Emile LACROIX

Abonnements Tunisie-Constantine : 10 fr. par an.
France 12 — Etranger 18 fr. par an.

Une enquête ultra sérieuse sur la situation en Italie

Un de nos confrères qui ne peut se résoudre à lâcher le journalisme pour la grosse prébende qu'un Gouvernement ami lui a octroyée, est allé faire un très court séjour en Italie et, chose curieuse, il a eu le temps, pendant ces quatre jours, de voir plusieurs villes : Florence, Venise et Rome et d'étudier à fond la situation politique du pays.

C'est un être surnaturel, vraiment, car un de nos amis qui y a passé trois semaines, n'a pas été fichu de nous dire si le peuple italien était, oui ou non, satisfait du régime fasciste, si le pays était prospère, s'il jouissait encore de quelques libertés, tout ce qu'il a entendu dire, et compris, c'est que l'Italie était chauffée à blanc contre la France, l'« usurpatrice » qui s'est taillée de jolis morceaux aux dépens de la pauvre, noble et fière Italie !

Et il voulait bien nous remettre une petite brochure intitulée : LE PACTE DE ROME, L'ITALIE ET SA MORALE, par le docteur Ivan-Maria-Cok, député, paru en juin 1919, et que le fascisme ou Mussolini, si l'on préfère, paraît avoir complètement oublié, mais non le Roi, dont la conduite franche et loyale diffère de celle de son Premier Ministre.

Nous commençons aujourd'hui cette publication qui intéressera sûrement nos lecteurs, car il y a une corrélation entre ce qui s'est passé à l'époque et les exigences d'aujourd'hui de notre alliée... sur notre dos, naturellement.

Et jamais sur l'Angleterre :

« Le conflit italo-yougoslave est un des plus graves qui se soient manifestés à la Conférence de la Paix. Sa gravité ne consiste pas seulement dans le fait que c'est un conflit entre deux alliés, mais elle réside surtout dans les convoitises démesurées du plus fort, c'est-à-dire de l'Italie. Cette dernière, pour obtenir la réalisation de ses prétentions, s'appuie sur le « Traité de Londres », convention secrète conclue avec d'autres grandes puissances à une époque où les circonstances étaient totalement différentes de celles qui se sont trouvées exister au moment où le traité devait être réalisé. Cette convention était conclue à la charge de la monarchie austro-hongroise, qui, aujourd'hui, n'existe plus; une grande puissance, la Russie, y était intéressée; des concessions lui avaient été accordées en échange de celles qu'elle-même avait consenties; or, aujourd'hui, elle n'est pas même représentée à la Conférence de la Paix; mais, surtout — et c'est là le changement capital, — entre l'entrée de l'Italie dans la guerre mondiale et la fin de celle-ci, s'est produite la transformation spirituelle qui, accomplie peu à peu dans le monde entier, a trouvé son expression dans les 14 points de Wilson, lesquels furent acceptés par toutes les puissances, y compris l'Italie. Les principes de Wilson sont à même de donner à l'organisation du monde une base essentiellement différente de celle qui existait avant la guerre; et cela, non seulement à l'égard des frontières des Etats, mais aussi à l'égard de leur organisation intérieure (droit des minorités) et de leurs rapports réciproques (suppression de la diplomatie secrète). L'acceptation des principes de Wilson supprimait « ipso facto » le traité de Londres; aussi bien à cause de sa forme (pacte secret conclu sans avoir tenu compte de la volonté des populations dont il dispose), qu'en raison de ses stipulations matérielles, qui, loin d'être d'accord avec les principes de Wilson, leur étaient tout à fait contraires.

« En conséquence, la demande de l'Italie, tendant à obtenir l'exécution de ce pacte, est immorale; ce n'est d'ailleurs plus un secret que, pour ces raisons, l'Italie met en grand embarras ses alliés, la France et la Grande-Bretagne, en leur demandant de faire honneur à leur signature, apposée sur ce pacte.

« L'immoralité des exigences italiennes est d'autant plus grande, que l'Italie exige de ses alliés l'exécution, au préjudice des Yougoslaves, d'un pacte secret, conclu à l'insu de ces derniers, tandis qu'elle-même ne s'en tient pas au pacte conclu avec ces mêmes Yougoslaves à l'égard des territoires contestés, conclu non pas secrètement cette fois, mais au vu et au su de tous, au grand jour, solennellement, sur le Capitole. A peine une

demie-année, en effet, avant la signature de l'armistice.

LE PACTE DE ROME

fut conclu, conséquence et résultat du Congrès tenu à Rome par les peuples opprimés du 8 au 10 avril 1918, et qui fut conçu en ces termes :

I. — Accord général entre les nationalités d'Austrie-Hongrie

« Les représentants des nationalités soumises entièrement ou en partie à la domination de l'Austrie-Hongrie : Italiens, Polonais, Roumains, Tchéco-slovaques et Yougoslaves, se sont mis d'accord pour une action commune dans l'affirmation des termes suivants :

« 1° Chacun de ces peuples proclame son droit à constituer son unité d'Etat national ou à la compléter pour atteindre sa pleine indépendance politique et économique;

« 2° Chacun de ces peuples reconnaît dans la Monarchie austro-hongroise l'instrument de la domination germanique et l'obstacle fondamental à la réalisation de ses aspirations et de ses droits;

« 3° Le Congrès reconnaît en conséquence la nécessité d'une lutte commune contre les oppresseurs communs jusqu'à ce que chacun de ces peuples ait atteint sa libération totale, son unité nationale complète et sa liberté politique.

II. — Bases d'un accord italo-yougoslave

« Les représentants du peuple italien et du peuple yougoslave conviennent en particulier de ce qui suit :

« 1° Quant aux rapports entre la nation italienne et la nation des Serbes, Croates et Slovènes, connus aussi sous le nom de nation yougoslave, les représentants des deux peuples reconnaissent que l'unité et l'indépendance de la nation yougoslave est d'un intérêt vital pour l'Italie, de même que l'achèvement de l'unité nationale italienne est d'un intérêt vital pour la nation yougoslave. Les représentants des deux peuples s'engagent donc à apporter tous leurs efforts pendant la guerre et au moment de la paix pour que ce but des deux nations soit intégralement atteint;

« 2° Ils déclarent que la libération de la mer Adriatique et sa défense contre tout ennemi présent ou futur, est d'un intérêt vital pour les deux peuples;

« 3° Ils s'engagent à régler à l'amiable, également dans l'intérêt des bonnes et sincères relations futures entre les deux peuples, les questions territoriales pendantes, sur la base du principe des nationalités et du droit des peuples à disposer de leurs propres destinées, et cela de façon à ne pas porter préjudice aux intérêts vitaux des deux nations, qui seront définis au moment de la paix;

« 4° Aux noyaux de l'un des peuples qui devraient se trouver inclus dans les frontières de l'autre, sera reconnu et garanti le droit de voir respectés leur langage, leur culture et leurs intérêts moraux et économiques.

« Par ce pacte, l'Italie a reconnu aux Yougoslaves leur plein droit à la complète indépendance politique et économique. Comment cette affirmation peut-elle être mise d'accord avec le fait que, alors qu'ayant reconnu déjà d'autres Etats nouveaux (la Pologne, la Tchéco-Slovaquie, quelques-uns même avant l'armistice, l'Italie n'a pas encore reconnu la Yougoslavie. Et, non contente de ne pas l'avoir reconnue, au contraire, elle tire, de ce fait, des conséquences souvent très graves pour cette dernière. Enfin, peut-on parler de la reconnaissance, par l'Italie, de l'indépendance économique de la Yougoslavie, quand cette puissance, déjà en possession de toute la côte occidentale adriatique, revendique encore Trieste, toute la côte d'Istrie, Fiume, presque toute la Dalmatie, Valona et le protectorat de l'Albanie ?

« D'après le 5° point du pacte de Rome, les deux peuples, italien et yougoslave, ont chacun un intérêt vital — donc égal — à la libre disposition de la mer Adriatique; alors, en vertu de quel principe l'Italie conteste-t-elle aujourd'hui à la Yougoslavie tout droit sur cette mer, en la repoussant dans l'intérieur du pays, derrière les Alpes Julienne et Dinariques, qui appartiennent à celle-ci, et en déclarant que l'Adriatique est son domaine exclusif (mare nostrum) ? L'Italie déclare aussi dans le pacte de Rome, — déclaration qui répond parfaitement à la vérité,

— que l'unité et l'indépendance de la nation yougoslave sont d'un intérêt vital pour l'Italie ». Mais quels sont aujourd'hui les procédés de l'Italie vis-à-vis de la Yougoslavie ? Elle soulève les Albanais contre elle, encourage et pousse à la révolte les Bulgares, cependant ennemis de l'Entente (comment les mémorandums Bulgares sont-ils parvenus à la Conférence de la Paix ?) Le prince Borghese, nommé au poste de ministre de l'Italie à Belgrade, mais qui ne peut en prendre possession, parce que son Gouvernement n'a pas encore reconnu l'Etat yougoslave, se rend chez les bolcheviks de Budapest, afin de pouvoir mieux agir contre ce même Etat. Dans le conflit surgi entre les Yougoslaves et les Austro-Allemands à propos de la possession du bassin de Klagenfurth, l'Italie déclare ce bassin comme rentrant dans sa sphère d'influence, pour aider les Allemands dans leurs prétentions contre les Yougoslaves. Ainsi qu'il l'a été prouvé par des documents, les Italiens ont fourni des munitions aux bolcheviks hongrois et aux Allemands de Carinthie, tous ennemis de l'Entente. Le fameux document du « Tenente Parenti » témoigne que les officiers italiens se livrent, dans l'armée allemande d'Autriche, à l'espionnage contre les Yougoslaves. Enfin, l'Italie encourage par tous les moyens le petit nombre de citoyens yougoslaves qui, pour diverses raisons, sont hostiles à la formation de l'unité nationale du pays. (C'est grâce à son entremise que la « protestation » de Radic put être portée devant la Conférence de la Paix, etc.)

Docteur MARIJA-COK,
député.

(A suivre).

BULLETIN

L'Eau à Tunis

Une question angoissante

Voici venu le brûlant siroco, et voici que notre barrage du Kébir est vide. Pour cette année au moins il nous faudra vivre d'économies et adopter une politique de bon sens si nous ne voulons pas trop souffrir à Tunis et dans la banlieue de la pénurie d'eau.

La situation est assez pénible, car nombreux sont maintenant les groupements d'habitations à bon marché de la banlieue. On ne crée par, en effet, des centres comme Mégrine, Franceville, Dubosville ou Saint-Germain sans penser à tout le gaspillage du précieux liquide qu'exige le moindre jardin. La plupart des propriétaires nouvellement installés sont, par surcroît, des horticulteurs novices qui s'imaginent naïvement qu'avec de l'eau on peut s'offrir en Tunisie tous les légumes que l'on désire au cours de l'été. De même que les nouveaux riches, beaucoup font leurs premières armes et l'arrosoir en main s'en vont inonder des carrés de salades au mois de juin, tout étonnés des piètres résultats obtenus.

De grâce, laissons l'eau pour les ménagères et pour les mamans qui ont des baigns à donner à leurs jeunes enfants. Les arbres eux-mêmes ne demandent que des arrosages très espacés. Celui qui inonde le sol en surface fait le malheur de ses plantations: les racines gagnent à trouver l'eau en profondeur sous une couche superficielle bien aérée. Il convient donc pour ménager les arrosages de procéder méthodiquement de laisser en étoile reposer la plupart des plantes et d'arroser copieusement les jeunes arbres qu'une seule fois par quinzaine.

Ceci dit, espérons aussi que les innombrables chantiers de constructions qui sont de gros buveurs d'eau chômeront un peu cet été, car, dès l'ouverture, ce sont eux qui, maccouvrant en grand leurs robinets pour constituer des réserves, contribuent à faire tomber la pression chez les usagers ordinaires.

Enfin, il faut escompter que M. le Résident Général exigera l'exécution rapide des réfections du barrage du Kébir et que les travaux seront menés de façon à ce que, dès cet hiver, l'ouvrage soit assez solide à la base pour retenir les quelques réserves d'eau que le climat tunisien nous alloue si parcimonieusement. En attendant que les superstructures du barrage puissent être achevées de si tôt, ce serait déjà une grosse satisfaction pour la population tunisoise si l'on savait que l'été prochain nos robinets couleront plus

volontiers. La plupart de nos banlieusards paient le mètre cube d'eau sur la base de 1 fr. 15; dans ces conditions, si on arrivait à recueillir du tréfond du barrage à peine la dixième partie de ce qu'il doit contenir ce serait plus de trois millions de récupérés par les Finances tunisiennes dès la première année. Le jeu en vaut la chandelle.

CIVIS.

Après la Conférence Nord-Africaine

Suivant l'usage consacré, la Conférence a commencé ses travaux par les souhaits du gouverneur général de l'Algérie à ses deux collègues du Maroc et de la Tunisie, à M. Carde, gouverneur général de l'Afrique Occidentale française, et au général qui remplaçait M. Antonetti, gouverneur général de l'Afrique Equatoriale que deux grands deuils successifs ont empêché de se rendre à Alger.

Puis MM. Lucien Saint et Manceron ont répondu par des discours non moins sympathiques pour le gouverneur général, M. Bordes, qui vient de présider les fêtes du Centenaire avec un brio et une maestria qui forcent l'admiration, car, pendant six mois, le Gouverneur général de l'Algérie fut sur la brèche se dépensant sans compter, prononçant discours sur discours de quoi faire plusieurs volumes bien tassés.

Puis l'on s'est mis au travail... pendant... deux ou trois jours ! puis le programme étant épuisé, chacun a regagné ses pénates ou est parti directement pour la Métropole.

Notre déception, disons-le franchement, a été grande de ne point voir figurer la question des relations ferroviaires ou routières entre l'Algérie et la Tunisie, le raccordement de nos voies ferrées de Saint-Charles-Bône-La Calle-Tabarka par exemple, dont, paraît-il, nos finances ne pourraient assurer l'exécution !

Qui a dit cela ?

Quand on prête de l'argent à toutes les nations comme au temps d'avant-guerre, ne prêterait-on pas à la Tunisie les quelques 20, 30 ou 40 millions nécessaires dont les intérêts seraient largement couverts par le trafic de cette importante liaison algéro-tunisienne qui, avant peu, serait considérable.

Les Victimes des Passages à Niveau

Il ne se passe pas de semaine que l'on ait à enregistrer un accident à un passage à niveau ici ou là.

Celui de Djebel-Djelloud tient incontestablement la corde, Hammam-el-Lif vient après.

Quand l'accident se produit, on crie, on tempête, on fulmine, on voue aux gémonies les Travaux Publics, puis tout retombe dans le silence à l'annonce que des mesures vont être immédiatement prises pour en empêcher le retour.

— Vas-y voir Ernest, m'a crié un rescapé qui revient de loin.

Ces mesures consistent à dégager les abords des passages à niveau des arbres ou arbustes, à placer quelques poteaux, un point, c'est tout.

Et ce n'est pas suffisant. La preuve, nous en est donnée malheureusement trop souvent. Ce qu'il faut, ce sont des gardes barrières en permanence partout où le besoin s'en fait sentir, partout où la circulation est active, qui, à l'approche des trains, fermeront celles-ci pendant que des signaux préviendront que la barrière est fermée ou libre.

Le dernier accident en date va-t-il enfin faire sortir des T. P. de leur inaction et le projet qui sera mis immédiatement à exécution et garantira notre vie des fâcheuses rencontres d'auto contre train sera-t-il enfin exécuté ?

Echos & Nouvelles

LE VOYAGE DE S. A. LE BEY

Nous nous réjouissons que les docteurs qui soignent S. A. le Bey aient permis le voyage en France, ce qui prouve surabondamment que la santé du souverain est excellente et qu'il ne reste plus rien de l'indisposition qui avait tant ému l'entourage du Bey et tous ceux qui en eurent connaissance.

Nous faisons des vœux pour que le voyage s'accomplisse à la satisfaction du

souverain, et qu'il nous revienne frais et dispos pour assister à la fête du Mouléj le 12 août prochain.

DANS LES SOUS-PREFECTURES

Les journaux de Tlemcen, en annonçant la nomination de leur sous-préfet, M. Duthuzo, à la sous-préfecture de Chatelleraut, expriment leurs regrets du départ de ce sympathique fonctionnaire qui, depuis quatre ans administrait l'arrondissement à la satisfaction de tous, et où il s'était créé de solides et fortes amitiés. L'« Echo de Tlemcen » publie l'entrefilet suivant qui cause à la « Petite Tunisie » un très vif plaisir. M. Duthuzo étant le cousin de notre directeur, M. Emile Lacroix, qui n'a jamais sollicité le moindre Nihan pour lui, et nous ignorons s'il possède cette décoration :

« Par arrêté du Ministère de l'Intérieur, notre excellent sous-préfet, M. Duthuzo, a été nommé sous-préfet de 1^{re} classe à Chatelleraut.

« Si nous nous réjouissons de ce bel avancement dont M. Duthuzo est si digne, tant par l'ancienneté de ses services que par sa compétence professionnelle si appréciée, ce n'est pas sans un serrement de cœur que nous voyons quitter ce fonctionnaire modèle qui est depuis plus de quatre ans parmi nous.

« Comme nous avons eu à le prévoir, lors de son arrivée à Tlemcen, venant de Mascara, M. Duthuzo, excellent administrateur, a su se faire aimer par tous nos concitoyens. Il a vite gagné leurs sympathies par son caractère droit et simple.

« Et si nous sommes heureux, pour l'amitié que nous lui professons, de lui adresser toutes nos cordiales félicitations, qu'il nous permette toutefois de lui exprimer le regret que nous cause son départ.

« Qu'il veuille bien agréer nos meilleurs vœux pour un excellent séjour, avec sa charmante famille, dans sa nouvelle résidence de Chatelleraut. »

LE DOCTEUR REYNAL, MEDECIN MUNICIPAL DE TUNIS

Nous avons appris avec le plus vif plaisir que le docteur Reynal a été nommé médecin municipal de Tunis en remplacement du docteur Conseil.

Le choix du Gouvernement est particulièrement heureux, aussi sommes-nous heureux de féliciter autant le docteur Reynal que le Gouvernement qui l'a nommé à ce poste de choix, où pendant 25 ans le docteur Conseil s'est dépensé sans compter, et où le docteur Reynal en fera autant.

A LA COUR BEYLICALE

« Tunis Socialiste » a accueilli un peu trop à la légère des bruits qui rasant les murs des palais beylicaux d'Hammam-el-Lif ou de La Marsa depuis 3 ou 4 mois.

Nous en connaissons la provenance, et le particulier qui les lance ferait mieux de se taire, car il a sur la conscience un « amra » dont il aura de la peine à se « laver », malgré ses dénégations et ses protestations d'innocence en rejetant sur le dos d'un vague secrétaire les détournements commis au préjudice de l'Administration des Finances.

Quant au refus de S. A. de signer des décrets sur la réorganisation du chara, toute la Tunisie Musulmane est derrière son souverain.

Alors, pourquoi, pour complaire à quelques vagues protestataires irait-il de gaieté de cœur s'aliéner la majorité de ses sujets ?

HYMENEË

Nous adressons nos vœux très sincères de bonheur à Mlle Arlette Bouyac, fille de notre excellent confrère du « Progrès de Tunis » dont le mariage avec M. Noffo, de la Compagnie des Tramways a été célébré mercredi au Bardo, et nos félicitations aux parents.

Nous adressons nos vœux sincères de bonheur à M. Séguin, fils du sympathique chef de service du travail à la Direction générale de l'Agriculture et maire de Saint-Germain, qui vient de convoler en justes noces avec Mlle Luthringer, fille de Mme Veuve Luthringer de Saint-Germain dont le mari appartient au service de la traction du Bône-Guelma.

Nos félicitations aux parents.

DEUIL

Nous avons appris avec une vive peine le décès de Mme Godefroy-Aubert, mère et belle-mère de Mme Laurent Chat, et de notre excellent confrère directeur du « Courrier de Tunisie ».

En cette douloureuse et pénible circon-